



Le billet AVELA

prolongateur de nos relations professionnelles

Avril 2016

On a cru que le printemps arrivait tôt cette année...et nous voilà revenus à des températures hivernales. Noël au balcon, Pâques au tison ... de quoi donner raison aux anciens? Au risque de «filer la métaphore» un peu lourdement, je vois dans cette anecdote le reflet d'une tentation: les seniors ou les plus expérimentés dans un domaine ont tendance à prédire les insuccès des idées des moins expérimentés sous le prétexte, notamment, qu'ils les ont déjà mises en œuvre en vain.

Dans mon premier poste, il y a 30 ans, je me souviens qu'à chaque fois que je proposais une manière différente de faire pour être plus efficace, ma responsable hiérarchique me rétorquait: «J'ai déjà essayé ça il y a quelques années et ça n'a jamais marché...» Ou «Notre directeur ne sera pas d'accord». Or, quand j'allais voir le directeur en question et que je réussissais à le convaincre, elle trouvait d'autres arguments pour réfuter mes idées: «C'est contraire aux procédures de la maison mère» etc. Je l'avais surnommée «the ideakiller» ou la «tueuse d'idées». Et, que mes compatriotes me pardonnent,...j'ai rencontré beaucoup de membres de ce club en France.

Lorsque quelqu'un fait une proposition, son entourage, personnel ou professionnel, va d'abord lui opposer toutes les bonnes ou mauvaises raisons pour démontrer quelle se soldera par un échec... avant de demander à la personne pourquoi elle croit à son idée et comment elle compte réussir. Dans d'autres cultures, j'ai observé que cela se passe souvent différemment: la créativité et l'innovation sont davantage valorisées et le droit à l'erreur est communément admis.

Comment ne pas être un «tueur d'idées», en particulier quand on est très expérimenté sur un sujet?

Qu'on ne s'y trompe pas! Je suis, moi aussi, une «tueuse d'idées» potentielle avec mon expérience quand je travaille avec des personnes plus jeunes que moi. Aussi, concrètement, je m'efforce (cela n'est pas toujours naturel) de ne pas partager tout de suite «mes années de vol» pour que mes collègues moins expérimentés puissent défendre leur vision et leurs solutions. Je suis convaincue qu'en plus d'être différents, avec des modèles et des outils générationnels distincts, les contextes changent si vite et de façon si inédite, que cela vaut toujours la peine d'essayer une deuxième fois ou de renouveler les approches.

J'ai beaucoup dialogué, ces dernières semaines, avec des jeunes de la fameuse génération Y et de celles qui suivent. J'ai constaté qu'ils ont un rapport à la hiérarchie différent: ce n'est plus parce qu'on est «chef» qu'on a toujours raison. Ils ont plus de moyens pour vérifier si le chef a raison, que nous n'en avons. Et s'ils ne se sentent pas écoutés ou reconnus dans leurs idées et propositions, ils iront dans d'autres entreprises ou dans d'autres pays les faire valoir.

Et vous, que faites-vous pour donner vie aux propositions de vos collaborateurs plus jeunes et/ou plus innovants?

Je vous laisse là-dessus, n'oubliez pas d'imaginer le meilleur et, en ce printemps 2016, de «cultiver les idées des juniors et des seniors».

Sylvie Lambert